



UNIVERSITÉ PARIS IV – LA SORBONNE
ECOLE DOCTORALE V

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
FACULTÉ DES LETTRES

Thèse pour obtenir le grade de docteur

*Subsistence et métaphysique de la personne
humaine chez Thomas d'Aquin*

présentée par Sylvain CHARETON

Thèse dirigée par les professeurs. R. IMBACH et F.-X. PUTALLAZ
Soutenue le 16 janvier 2011

Jury :

Professeur S.-T. BONINO (Institut Catholique de Toulouse)
Professeur E. HOUSSET (Université de Caen)

Le problème

Plusieurs médiévistes (E. Gilson, A. de Libera) s'accordent pour reconnaître que la réflexion thomasiennne sur la personne a eu une influence décisive sur la compréhension moderne de l'homme comme personne. Or, paradoxalement, non seulement l'expression de *personne humaine* n'est pas familière de l'Aquinat (seulement 16 occurrences dans le *corpus* thomasienn), mais en plus l'analyse de l'homme comme personne ne fait l'objet d'aucun développement particulier. Si Thomas est sans aucun doute un acteur central des intenses débats sur l'anthropologie au XIII^e siècle nés dans le sillage de l'accès nouveau aux textes d'Aristote, ce questionnement n'est jamais directement rattaché à une métaphysique de la personne humaine. Est-ce à dire que l'étiquette « personnaliste » que les thomistes et les médiévistes attachent à la pensée thomasiennne ne soit que la projection d'un prisme interprétatif moderne sur des textes en soi totalement étrangers à ce type d'interrogation ?

Plusieurs travaux de théologiens (H. F. Dondaine, Gilles Emery et Camille de Belloy) insistent sur le fait que les avancées thomasiennes concernant la conceptualisation de la personne divine ont été obtenues en progressant méthodiquement selon une *démarche analogique* comportant l'immense avantage de « conserver l'affinité de la personne humaine avec la personne divine »¹. Thomas a considérablement renouvelé et enrichi la compréhension théologique de la personne à travers la mise à jour de la notion, jusque là inédite, de « relation subsistante »², en développant une métaphysique de la subsistance. Ce constat oblige à s'interroger : si la démarche analogique des analyses thomasiennes sur la personne comme subsistance aboutit à un résultat si décisif en théologie trinitaire, ne serait-il pas cohérent, dans la logique même du faisceau analogique, que celle-ci implique dans le même temps des avancées similaires quant à la conceptualisation de la personne humaine ?

Répondre cette question supposera une lecture systématique des textes où se rencontrent les 64 occurrences du substantif *subsistentia* dans le *corpus* thomasienn, en s'attachant plus particulièrement à ceux dans lesquels Thomas relie *subsistentia* à la conceptualisation de la personne humaine. Cette tâche constitue un travail cohérent et réalisable puisque la majorité de ces occurrences (53) ne se disperse pas dans les différentes œuvres de Thomas, mais qu'elle se concentre dans des passages clairement identifiables. Ainsi, 46 occurrences interviennent dans les trois traités trinitaires où Thomas engage une lecture comparée et détaillée du vocabulaire boécien sur la *persona* : il s'agit du *Commentaire sur les Sentences* Livre I d. 23, q. 1, a. 1 et 2 et d. 26, q. 1, a. 1 (13 occurrences), du traité *De potentia* q. 9, a. 1 à 5 (20 occurrences) et de la *Somme théologique* I q. 29 a. 1 et 2 (13 occurrences) ; 7 occurrences se trouvent dans le traité de christologie de la *Tertia Pars* de la *Somme de Théologie* q. 2 à 6. Reliquat de l'effort thomasienn pour définir la personne divine en théologie trinitaire ou éclairer le mystère du Verbe incarné en christologie, la conceptualisation de la personne humaine en terme de *subsistentia* (ou de *subsistere*) n'est pas une doctrine figée, elle évolue au contraire en fonction du rapport à la principale source (Boèce) à laquelle Thomas se réfère pour développer sa propre pensée.

Une problématique héritée

L'analyse des sources de la problématique personne-subsistance permet de clarifier *le cadre* intellectuel dans lequel s'édifie, chez Thomas, la constitution d'une *métaphysique de la personne humaine*. La détermination thomasiennne de la personne humaine comme subsistance

¹ G. EMERY, « La Trinité, le Christ et l'Homme », *L'humain et la personne*, Éd. F. X., Putallaz et B. N. Schumacher, Paris, 2008, p. 189.

² Voir G. EMERY, *La théologie trinitaire de saint Thomas d'Aquin*, Paris, 2004, p. 99-156.

n'est pas une perspective nouvelle qui serait née d'une conceptualisation propre à Thomas et élaborée pour elle-même. Loin d'être une analyse technique intra-thomasienne, comme certains thomistes l'ont parfois interprétée, la relation personne-subsistance est *héritée* d'une longue et riche tradition où se croisent les perspectives philosophique et théologique d'une part, où s'entremêlent langues latine et grecque d'autre part. Penser la personne comme subsistance implique avant tout *de recevoir, d'intégrer et de s'approprier une problématique* aussi riche que complexe. Ses diverses composantes se rassemblent, à la fin du VI^e siècle, autour de la figure de Boèce dans le traité *Contre Eutychès*. Dans ce texte, la réflexion sur la définition de personne montre l'enjeu de la traduction du grec *ὑπόστασις* : répondre aux difficultés rencontrées par les penseurs latins de l'Antiquité tardive pour traduire l'ampleur nouvelle que cette notion a acquise à travers son usage théologique par les Pères cappadociens. C'est donc dans un contexte très précis, celui de l'appropriation latine de la notion d'*hupostasis*, que se noue originellement la problématique de la relation entre personne et subsistance depuis Boèce jusqu'à Thomas.

En quoi consiste le problème de la traduction latine d'*hupostasis* au VI^e siècle ? Il émerge de la richesse et de l'hétérogénéité des sources auxquelles le mot renvoie. Sur le plan philosophique, *hupostasis* est une notion d'origine stoïcienne reprise par les auteurs néoplatoniciens pour signifier un *mode* ou un *niveau d'existence* d'une part, et une *fonction de fondation* évoquée par la construction étymologique du mot d'autre part. Dans le monde néoplatonicien, *hupostasis* n'a donc pas la *signification individualisante* que l'usage théologique lui donne à partir du VI^e siècle, elle se rattache plutôt à l'*eidōs* platonicien.

La métaphysique qui se dégage des réflexions boéciennes sur la traduction d'*hupostasis* dans le traité *Contre Eutychès* est fondamentalement dualiste : l'étant se définit dans une tension entre sa réalité de *substance* d'une part, c'est-à-dire de *sujet* individualisé par les *accidents* qu'il soutient, et de subsistance d'autre part, c'est-à-dire de réalité intelligible *existant de manière autonome dans* une substance. Sur le plan anthropologique, la personne humaine est une *subsistance* ayant pris *substance* qui, grâce à sa *nature rationnelle*, est établie au sommet de l'échelle des êtres sensibles. Ce que Boèce lègue à Thomas, ce ne sont pas seulement des *définitions* de subsistance et de personne qui pourraient être réutilisées indépendamment du contexte qui les a vues naître, mais plutôt une *certaine manière de problématiser* la personne humaine à partir d'un *couple* de notions (*subsistentia/sub-stantia*) en lien avec la *possession d'une certaine nature* (la nature rationnelle). Sans pour autant *articuler* ces trois propriétés dans une perspective unifiée, Boèce établit que la personne humaine doit être saisie en termes (1) de *mode d'être autonome* (subsistance), (2) de *sujet individuel* en relation avec des accidents (substance) en lien avec (3) la *nature rationnelle*. Le lien entre personne humaine et subsistance établi par Boèce est donc initialement complexe et problématique. Comment Thomas reçoit-il cet héritage ? Dans quelle mesure la notion de subsistance est-elle le principe de la constitution d'une nouvelle métaphysique de la personne humaine ?

Les textes

Dans le premier des trois textes trinitaires, Thomas, jeune bachelier sententiaire, *reçoit* la problématique boécienne liant personne humaine et subsistance sans modifier, ni interpréter les définitions du traité *Contre Eutychès*. Reprenant la forme boécienne d'une analyse systématique du vocabulaire, le texte thomasien suit à la lettre le traité boécien qu'il cite abondamment. Ce texte témoigne ainsi de la tension née de la double traduction du grec *hupostasis* par *substantia* et *subsistentia*. Thomas reprend à son compte l'analyse d'inspiration néoplatonicienne qui définit la subsistance comme le mode d'être de la substance seconde (*ousia*) sous laquelle se tiennent les individus. Ce dualisme boécien se heurte déjà frontalement à la compréhension aristotélicienne

de l'individu, largement diffusée au tournant du XIII^e siècle, un individu composé substantiel de forme et de matière. Ainsi, l'analyse du vocabulaire boécien dans les *Sentences* se révèle un exercice périlleux consistant à rechercher une articulation entre deux compréhensions du mot *substantia* ontologiquement incompatibles : la compréhension boécienne de la substance première des *Catégories* comme hypostase c'est-à-dire *sujet* support des accidents d'une part, la compréhension aristotélicienne de la substance première dans la *Métaphysique* comme *composé hylémorphique*.

Rédigés plus de dix ans après le *Commentaire sur les Sentences*, les traités trinitaires du *De potentia* et de la *Somme de théologie*, chronologiquement très rapprochés, marquent une nouvelle étape dans le traitement de la problématique boécienne de la personne humaine comme subsistence. Le vocabulaire boécien constitue le *point de départ* d'une analyse métaphysique centrée sur la lecture analogique de la définition de personne. C'est seulement dans la mesure où il fonde une *conceptualisation analogique de la personne* comme *sujet* que le couple boécien *sub-stantia/subsistentia* intéresse Thomas. Cette intégration au vocabulaire thomasien dans une synthèse métaphysique sur la personne humaine est marquée par trois étapes : (1) l'interprétation du couple *substare-subsistere* comme deux propriétés du sujet, (2) la reconnaissance d'une modalité particulière d'exercer ces propriétés chez les individus ayant la nature rationnelle (*persona*), (3) la définition de la modalité spécifiquement humaine de subsister comme personne.

Rompant explicitement avec le néoplatonisme des analyses boéciennes, la réflexion de Thomas s'appuie sur une interprétation existentielle de la notion aristotélicienne d'*hupokeimenon* à partir du couple *substare-subsistere*. Thomas « existentialise » les définitions boéciennes et les rapporte directement à la notion de sujet. *Subsistere* et *substare* sont deux propriétés métaphysiques du sujet : « exister par soi » et « se-tenir-sous les accidents ». Ce texte constitue ainsi peut-être l'un des fondements de ce mouvement de fond qu'Alain de Libera décrit comme « la relégitimation thomasienne du *subiectum* contre l'interdit frappant depuis le *De Trinitate* l'*ὑποκείμενον* [qui constitue] le point de départ ou, pour mieux dire, le socle épistémique sur lequel s'est progressivement constituée la théorie de l'homme comme sujet-agent de la pensée »³.

La notion thomasienne de sujet constitue de fait le *point d'articulation* des trois propriétés établies par Boèce pour définir la personne humaine : autonomie dans l'être (*subsistere*), fondation d'accident (*substare*) et nature rationnelle. *Subsistere* signifie *la racine métaphysique du sujet*, la *nature rationnelle* et *substare* constituent, à des titres différents, des modalités particulières selon lesquelles un sujet subsiste. On ne pourrait être sujet sans subsister, sans exister par soi, mais il existe des sujets qui ne fondent pas d'accidents (les personnes divines) ou qui ne sont pas sujets selon la nature rationnelle (les plantes et les animaux). La subsistence est le mode d'exister par soi (*subsistere*) propre aux individus substantiels (contrairement aux accidents). Thomas observe que, parmi les substances, les sujets ayant une nature rationnelle sont capables d'établir des *relations avec des accidents* (de se tenir sous, *substare*), qu'ils ne sont pas soumis à la nécessité naturelle et ne dépendent que d'eux-mêmes (« ils agissent par soi »). Ainsi, les substances qui sont au principe de leur agir, qui fondent en elles-mêmes la relation aux accidents (*substare*), grâce à l'usage de *leurs facultés intellectuelles*, ne *subsistent* pas comme les autres sujets, ce sont des personnes. La personne désigne la manière supérieure d'exister par soi (*subsistere*) des substances de *nature rationnelle* manifestée par la façon particulière qu'ont ces sujets de *fonder* les accidents (*substare*) dans l'agir libre.

Le troisième temps de l'analyse est l'aboutissement du faisceau analogique thomasien : il s'agit de déterminer la *modalité spécifique d'être un sujet* de nature rationnelle, d'être une

³ A. DE LIBERA, *Archéologie du sujet 1*, Paris, 2007, p. 345.

personne, pour un homme (en marge de la définition de la personne divine). Un homme n'est une personne qu'en étant *principe de fondation d'accidents matériels propre (substare)*, qu'en étant un sujet corporel. Un sujet humain ne peut exister par soi (*subsistere*) sans être-support d'accidents matériels (*substare*) car il est un individu composé. Thomas interprète les trois propriétés de la définition boécienne de personne à partir d'une lecture existentielle de la métaphysique aristotélicienne du sujet : la subsistance est le *principe d'existence par soi* de tout sujet, la sub-stance (au sens boécien de principe de fondation des accidents) est le *principe d'existence propre aux sujets composés de matière et de forme*, la nature rationnelle détermine la modalité supérieure de *subsistere* et de *substare* des sujets *humains* appelés alors personnes humaines.

L'intégration thomasienne de la problématique boécienne personne-subsistance se fonde sur la distinction assez fine entre *l'origine boécienne* de la propriété de subsister que désigne le substantif subsistance et *l'articulation aristotélicienne* de cette propriété pour *constituer le sujet* réellement *existant* qui subsiste (forme verbal). Avec Boèce, Thomas reconnaît que la propriété de subsister et donc d'être une personne provient du genre et de l'espèce, et non pas de la matière, mais, avec Aristote, il affirme que seul l'individu humain *subsiste* ou est-personne. Autrement dit, la subsistance boécienne (substantif) est le principe de la métaphysique de la *personne*, mais l'hylémorphisme aristotélicien est le principe du subsister (verbe) de la *personne humaine*. La réflexion métaphysique thomasienne sur la personne se fonde sur la notion de subsistance, mais elle aboutit seulement lorsqu'elle définit le *subsistere* propre de la *personne humaine* comme un *substare*.

Une fois le vocabulaire boécien expliqué et intégré dans les deux derniers traités trinitaires, Thomas ne recourt plus à cette notion pour conceptualiser la personne humaine. En christologie, les 7 dernières occurrences de la notion de *subsistentia* relevées dans la *Somme de Théologie* III q. 1 à 6 ne se réfèrent plus à l'analyse analogique de la notion de personne. *Subsistentia* désigne désormais le *mode d'existence du Verbe avant et après* son union avec la nature humaine. La christologie thomasienne se constitue sur la distinction entre le *mode d'être du Christ* qui est une *subsistence* (substantif) et le *mode d'être* de la personne humaine qui *subsiste* (forme verbale)⁴.

Cette appropriation théologique du concept boécien en christologie va de pair avec la dissociation de la forme substantive *subsistentia* et de la forme verbale *subsistere* en anthropologie. Cette évolution a deux conséquences majeures. La première concerne l'interprétation de la notion de subsistance par les lecteurs de Thomas. En se polarisant sur les analyses christologiques de la subsistance, sans référence à la théologie trinitaire ou à l'origine boécienne du concept, les thomistes ont durablement transformé la problématique de la subsistance en une question centrée sur le rapport subsistance-nature ou le rapport subsistance-nature-*esse*. La deuxième conséquence est interne à la doctrine thomasienne. En cherchant à comprendre l'appropriation de la nature humaine par le Verbe qui est subsistance, Thomas développe de nouvelles analogies entre l'Incarnation du Verbe et la constitution hylémorphique du *subsistere* humain, analogies qui éclairent la *relation* à l'origine de la personne humaine entre le *sujet* de nature rationnelle et son *corps*.

En écartant la référence au substantif *subsistentia* pour parler de la personne humaine, la christologie thomasienne devient le lieu d'une intense réflexion anthropologique sur le *subsistere*

⁴ Voir A. PATFOORT, *L'unité d'être dans le Christ d'après s. Thomas. A la croisée de l'ontologie et de la christologie*, Paris, 1964.

humain. Il s'agit de comprendre l'assomption de la nature humaine dans le Verbe à partir d'une analogie tirée de la constitution hylémorphique du substantif humain. Cette réflexion interroge la *relation* du *sujet* humain à son *corps* comme un *avoir ontologique*. Seul, en effet, un *avoir* qui se définit aussi comme un *être* peut rendre compte de l'exclusivité et de l'irréductibilité qui caractérisent la relation d'un sujet de nature rationnelle à son corps (et analogiquement du Verbe à l'humanité). Cet *avoir* ontologique se conçoit plus précisément comme un *avoir substantif* ou *personnel*: l'homme *est* son corps plus qu'il ne le *possède*.

La spéculation christologique est donc l'occasion d'approfondir la question des relations entre *subsistere* et *substare* qui fonde la métaphysique de la personne humaine. Thomas revisite la richesse logique et métaphysique des termes suscitée par la double traduction boécienne de l'*hupostasis* grecque. La *personne* se définit comme un *sujet existant par lui-même (subsistere)*, la *personne humaine* se définit aussi comme un sujet dont l'existence par soi (*subsistere*) est un *se-tenir-sous*, un *être-support* d'accidents propres (*substare*). Comment affirmer que la personne humaine puisse « exister par soi » en « fondant une relation avec des accidents » ? Contrairement à Boèce, la personne thomasiennne ne *prend* pas substance (*substantia habere* ou *substantia capere*), elle *est-sujet* existant par soi *dans* son corps : la personne humaine est un corps composé de parties accidentelles. Alors que l'appréhension latine de l'être substantiel s'exprime en termes d'avoir, de prise de possession, la *sub-stance thomasiennne est un certaine mode d'être, une subsistence* : la substance est sujet support d'accidents parce qu'elle réalise *un mode d'être par soi* du sujet (*subsistere*) dans la nature matérielle. La problématique christologique qui cherche à comprendre comment la personne divine a « revêtu » la nature humaine en l'intégrant à sa subsistence est riche d'analogies évoquant la personne humaine dans son état de *sujet qui se-tient sous, supporte et fonde* des accidents qui, *définissent* sa subsistence de personne humaine (accidents corporels) ou l'*enrichissent* (accidents psychologiques et moraux).

Conclusions

La lecture et l'analyse des textes montrent que la métaphysique thomasiennne de la personne humaine se constitue en métaphysique existentielle du sujet qui *subsiste en fondant les accidents (subsistere et substare)* plutôt qu'en métaphysique de la « subsistence » à proprement parler. Thomas *emprunte* à la notion grecque d'*hupostasis* la double signification de *mode d'existence* et de *fondation*, propriétés qu'il *existentialise* et *individualise* pour constituer une métaphysique de la *personne humaine*. La personne humaine est un sujet qui ne peut être saisi dans son intégralité qu'à travers la mise à jour d'un certain mode d'être et d'un certain mode d'agir intégrant tous les niveaux de la nature (végétatif, sensible et intellectuel). La subtilité du raisonnement thomasiennne se laisse saisir à travers un jeu de va et vient assez fin entre les deux propriétés qui définissent le sujet : exister par soi (*subsistere*) et fonder des accidents (*substare*). On peut résumer le développement de cette métaphysique à travers les 6 étapes suivantes.

- (1) L'homme est *reconnu* comme *personne* à travers un certain agir propre aux êtres de nature rationnelle : l'agir libre qui lui permet de s'extraire de la nécessité régissant l'ordre de la nature. Cet agir libre définit l'homme comme personne à travers sa fonction de sujet, c'est-à-dire, un être ayant une façon supérieure de fonder des accidents (*substare*) que ne possèdent pas les autres substances : il agit par lui-même et n'est pas agit par la nature en lui.
- (2) Le *substare selon la nature rationnelle* qui caractérise la personne renvoie à une propriété plus fondamentale, qui fonde ce mode d'agir par soi sur un *mode d'exister par soi* comme sujet (*subsistere*). Parce qu'elle est une notion analogique, la *personne*, (et pas uniquement la personne en l'homme), se définit d'abord comme un mode d'*exister par soi*, de *subsister*

dans la nature rationnelle et non pas comme un mode d'agir. Il s'agit là de la *notion commune* de personne.

- (3) Chez l'homme, et chez l'homme seulement, ce *subsistere* dans la nature rationnelle, c'est-à-dire le fait d'être une personne, signifie un *substare*, c'est-à-dire l'exercice d'une fonction de fondation à l'égard d'accidents. Si l'existence par soi (*subsistere*) comme sujet de toute substance composée présuppose l'exercice d'une fonction de sujet (*substare*), cela est aussi vrai pour les substances qui subsistent dans la nature rationnelle et matérielle, c'est-à-dire pour les *personnes humaines*.
- (4) Mais, contre toute attente, le *substare* qui définit l'homme comme *personne humaine* n'est pas celui qu'exerce le sujet lorsqu'il agit selon la nature rationnelle. L'homme n'est pas une personne humaine seulement lorsqu'il agit selon la nature rationnelle, quand il veut ou quand il pense. Il *est* pleinement *personne humaine* en *existant dans* ou *sous* (*substare*) son corps composé d'organes qui obéissent aux lois de la vie végétative et sensible. Autrement dit, la constitution de l'homme comme personne humaine, l'être le plus digne qui soit, est avant tout suspendue au dynamisme de la vie végétative et sensible, aux lois de la vie corporelle, et non d'abord à celui de la vie intellectuelle.
- (5) Pour autant, si l'homme *existe* bien comme *personne humaine* d'abord grâce à la vie corporelle, il ne s'*accomplit* comme *personne* que par l'exercice de ses facultés rationnelles grâce auxquelles il peut se construire, se développer comme sujet sur les plans psychologique et moral. Le dynamisme de l'accomplissement d'un sujet de nature intellectuelle se tenant sous les accidents (*substare*) intègre également les dynamismes de la vie végétative et sensible : il y a une manière personnelle de se nourrir, de voir, de dormir...
- (6) L'autonomie manifestée par l'exercice des facultés intellectuelles montre que la métaphysique de la personne humaine se structure au carrefour de l'être et de l'agir : l'âme et le corps sont conjointement *principe* de la constitution de la personne humaine (*subsistere* et *substare*), l'âme seule est principe de son accomplissement comme personne (*substare*), accomplissement qui ne peut se réaliser sans le concours du corps.

Avec pour toile de fond l'analyse du vocabulaire de Boèce, les analyses thomasiennes sur la personne humaine progressent en marge des analogies sur le mystère de Dieu-Trinité. La notion commune de personne correspond à une *certaine modalité d'être individuel*, le *mode suréminent d'exister par soi dans* une nature intellectuelle. Il est également possible d'expliquer ce que signifie *être personne* aussi bien pour l'*Ispum esse subistens* que pour un *étant* créé et matériel. Cette réflexion analogique aboutit au sommet de la théologie trinitaire thomasienne à travers la notion innovante de personne divine comme relation subsistante mais également à la définition d'une métaphysique de la personne humaine qui se réalise à un double niveau :

- (1) La *métaphysique de la personne dans la nature humaine* réalise l'articulation des points de vue de l'*existence* individuelle et de l'*essence* universelle.

- (2) La *métaphysique de la personne humaine* se comprend comme un mode d'existence par soi distinguant pour les unifier la *réalité phénoménologique de la personne humaine et son fondement* métaphysique.

La métaphysique thomasienne de la personne *subsistant dans* la nature humaine articule tout d'abord les points de vue de l'universel et du singulier. En une seule personne, quelles que soient ses déficiences physiques, psychologiques ou morales, est récapitulée toute l'*amplitude du mystère de l'être* universel et singulier : l'*existence* la plus individuelle et incommunicable est *réalisée dans et par la nature* la plus universelle (végétative, sensible et intellectuelle) qui, elle,

est communicable à l'ensemble de l'espèce. La personne humaine est l'horizon de tout l'être créé, elle en révèle le *sens* par l'analyse rationnelle et l'accomplit par son action libre.

Les textes thomasiens, portés par le ressort analogique, n'aboutissent pas seulement à une métaphysique de la personne *subsistant dans* la nature humaine. Ils fondent ultimement une véritable *métaphysique de la personne humaine* en définissant une *manière humaine de subsister*. Partant de l'analyse de l'agir libre de l'homme en théologie trinitaire, Thomas met à jour la profondeur métaphysique de la *relation* entre *un sujet* et *ses accidents (substare)* : cette relation est un un mode d'être (*subsistere*). Le lien entre mode d'existence comme sujet et fonction de fondation est érigé en prototype structurant toute l'ontologie de l'individu : un individu *est* une existence-par-soi-qui-soutient-des-accidents. Ainsi, la personne, comme tout individu, ne peut se saisir qu'en distinguant le *phénomène* de son *fondement* et en les unifiant dans une relation dynamique.

D'un côté, l'être subsistant n'est pas réductible à ses accidents, autrement dit à sa manifestation phénoménale : en tant que participant du mode d'être par soi de l'hypo-stase (*subsistere et sub-stare*), l'accidentalité suppose un fondement métaphysique non-matériel, un sujet qui se-tient-sous les accidents. En ce sens, une personne humaine n'est réductible ni à son corps, ni à ses actions. D'un autre côté, la personne humaine n'est pas non plus réductible à sa réalité de sujet abstrait se tenant sous les accidents, elle est *cet être concret* impliquant sa réalité *matérielle et phénoménale*. Être une personne humaine désigne ce « dynamisme ontologique » fondamental selon lequel un sujet, possédant une *existence par soi (subsistere)* supérieure par sa nature intellectuelle, *se tient-sous (substare)* une certaine matière organisée en un corps humain et agit en s'appropriant la réalité accidentelle. La personne humaine se comprend dans *une relation existentielle de fondation* entre un sujet-fondement et une réalité phénoménale. A l'instar de la personne divine, la personne humaine ne se saisit pas par une *définition* mais plutôt dans le mouvement d'une *manifestation* ou d'une *révélation* : une personne humaine est un *sujet humain* qui se « *tient-sous* », se *manifeste* d'abord comme *sujet-d'un-corps-humain*, puis *comme sujet d'actions libres*. Pour Thomas, une approche intégrale de la personne humaine suppose de distinguer et d'unifier la réalité phénoménologique du fondement métaphysique.